

le 8 juin à La Valette, le 9, à Caunelle et Murviel, et le 10, dans la matinée, à Mireval et à la Madeleine.

RAPPORT DE M. PAUL MARÈS SUR L'HERBORISATION FAITE LE 8 JUIN A LA VALETTE,
ET DIRIGÉE PAR MM. PLANCHON ET CHATIN.

Cette herborisation n'est qu'une charmante promenade de quelques heures dans un des plus jolis sites des environs de Montpellier, mais n'oublions pas que le chemin de fer a porté les botanistes du nord sous un climat nouveau : cette petite excursion promet d'être pleine d'intérêt pour eux, car elle va leur permettre de jeter un premier coup d'œil sur une flore que beaucoup d'entre eux n'avaient encore vue que dans les herbiers ou les jardins botaniques.

Nous partons, à deux heures après midi, de la grille du Jardin des plantes, et, après avoir traversé le faubourg de Boutonnet, nous prenons d'abord le chemin de Montferrier : sur ses talus poudreux, bordés en certains points par des haies de *Gleditschia triacanthos*, on remarque, en passant, le *Galactites tomentosa*, le *Pallenis spinosa* et le *Scrofularia canina*.

Nous quittons presque aussitôt la grande route, pour nous enfoncer dans de petits chemins de traverse qui sont plus directs et moins désagréables pour les piétons : les haies sont formées de *Cratægus Oxyacantha*, auquel se mêlent le *Rosa rubiginosa*, le *Ligustrum vulgare* et le *Phillyrea latifolia* ; à leur pied viennent l'*Asparagus acutifolius* et l'*Osyris alba* : au milieu de cette végétation se glissent les tiges du *Lonicera etrusca*, et les rameaux flexibles et épineux du *Lycium barbarum* retombent élégamment, tout couverts de leurs petites fleurs violettes. De tous côtés paraissent les corolles jaunes du *Jasminum fruticans* et les belles fleurs corallines du *Punica Granatum*, souvent accompagné du *Cydonia vulgaris*.

Après avoir traversé quelques espaces de terrain incultes, nous rejoignons la grande route qui côtoie le bois de la Colombière, et nous ramassons pendant ce court trajet les espèces suivantes : *Ruta angustifolia*, *Euphorbia nicæensis*, *Helichrysum Stæchas*, *Juncus glaucus*, *Erodium ciconium*, *Anacyclus clavatus*, *Rumex intermedius*, *Iberis pinnata*, *Genista Scorpius*, *Helianthemum glutinosum*, *H. penicillatum*, *Senecio gallicus*, *Polypogon monspeliensis*, *Clematis recta*?

Du point où nous sommes, on aperçoit dans le lointain le village de Montferrier, bâti sur un mamelon volcanique : ses maisons, pittoresquement groupées, se détachent sur le fond bleu du pic de Saint-Loup, du roc d'Ortus, et forment un délicieux tableau. — Nous entrons ensuite dans la belle propriété de La Valette, où plusieurs espèces exotiques, mais naturalisées aujourd'hui, sont mêlées à la végétation locale. Le premier terrain sur lequel nous nous trouvons d'abord est une *garrigue* : nous aurons souvent à

nous servir de ce mot particulier au pays et il n'est peut-être pas inutile d'en donner, dès à présent, une description rapide, en indiquant en même temps quelques-unes des espèces qui y sont les plus communes.

On nomme *garrigues*, dans les environs de Montpellier, presque tous les terrains vagues, pierreux et incultes; on ne les rencontre guère que du côté des montagnes, les plaines étant à peu près toutes défrichées et très cultivées. En général, le rocher, très voisin de la surface du sol, y est recouvert d'une terre ferrugineuse, à travers laquelle pointent mille arêtes, mille saillies, qui rendent la marche très désagréable et même difficile à ceux qui n'y sont point habitués. Ces terrains servent de pâturages à nos troupeaux de moutons, depuis l'automne jusqu'à la fin du printemps, époque à laquelle ils vont passer l'été dans les hautes Cévennes. La végétation, continuellement broutée, y reste toujours presque rase; les arbrisseaux et les plantes ligneuses ne peuvent y prendre leur développement; aussi une garrigue a-t-elle en général l'aspect nu et aride. On y aperçoit toujours de petites touffes arrondies de *Juniperus Oxycedrus*, de *Thymus vulgaris* et les feuilles cotonneuses du *Phlomis Lychnitis*; c'est là, en quelque sorte, le fond permanent de la végétation, mais, suivant les localités que l'on parcourt, ces espèces sont accompagnées du *Rosmarinus officinalis*, du *Daphne Gnidium*, de l'*Euphorbia Characias*, de l'*Inula viscosa*, du *Lavandula Spica* qui aime les points les plus arides, tandis que le *Lavandula Stœchas* se plaît dans les garrigues boisées. On trouve beaucoup d'*Asphodelus ramosus* (*A. cerasiferus* J. Gay), dont les racines sucrées ont fourni dans ces derniers temps de considérables quantités d'alcool, et les *Cistus monspeliensis* et *albidus*, ainsi que le *Quercus coccifera*, y couvrent souvent des espaces assez étendus. Autour de Montpellier, c'est le *Cistus monspeliensis*, séché et effeuillé, qui sert à la montée des vers à soie, et l'écorce de la racine du *Quercus coccifera* fournit un tan des plus recherchés par le commerce.

Anciennement nos garrigues étaient presque entièrement couvertes d'épaisses forêts de Chênes-verts séculaires; une exploitation régulière les a converties aujourd'hui en taillis, qui sont coupés environ tous les douze ans. Il ne reste plus, des grands arbres d'autrefois, que quelques témoins épars. Du reste, sur bien des points les bois ont été détruits, et les souches du *Quercus Ilex* complètement déracinées: de grandes étendues de garrigues sont nues et brûlées par le soleil d'été; mais, près des centres de population, les efforts laborieux des cultivateurs défrichent peu à peu ce terrain difficile et rocailleux, dans lequel la Vigne croît avec vigueur et donne des vins généreux.

Revenons maintenant à la garrigue de La Valette. En y entrant, nous rencontrons aussitôt, au milieu des Chênes nombreux dont elle est parsemée, la plupart des espèces caractéristiques citées plus haut: ce sont les *Quercus coccifera*, *Cistus albidus*, *C. monspeliensis*, *Thymus vulgaris*, *Euphorbia*

Characias et *Juniperus Oxycedrus*. Nous trouvons aussi les *Dorycnium hirsutum*, *D. suffruticosum*, *Arthrolobium scorpioides*, *Mercurialis tomentosa*. Le *Phlomis Lychnitis* nous montre de tous côtés ses corolles jaunes entourées d'un épais duvet; l'*Aphyllanthes monspeliensis* étale ses jolies fleurs bleues si rapidement flétries quand on les cueille; le *Spartium junceum* répand autour de lui une délicieuse odeur, et le *Psoralea bituminosa* se mêle abondamment à toutes ces espèces; plus loin nous rencontrons le *Lithospermum fruticosum*, mais les échantillons en sont rares, et plusieurs d'entre nous doivent renoncer à en recueillir.

Aux *Quercus Ilex* sont mêlés quelques pieds de *Quercus pubescens*, et nous trouvons répandus de tous côtés les *Rhamnus Alaternus*, *Phillyrea latifolia*, *Arbutus Unedo*, *Rhus Cotinus*, *Pistacia Lentiscus*, *Pistacia Terebinthus*. Dans un petit ravin se trouve un beau *Cerasus Mahaleb*, et, sur un coteau argileux, quelques Pins d'Alep forment en quelque sorte l'extrême avant-garde du grand bois de Pins de Fonfrède (fontaine froide), à l'ouest de Montferrier.

Nous descendons vers le parc réservé, au bord du Lez; là, autour de l'habitation, ont été plantés, il y a déjà bien des années, un grand nombre d'arbres exotiques, parmi lesquels nous remarquons les *Cedrus Libani*, *Magnolia grandiflora*, *Liriodendron tulipifera*, *Cupressus disticha*, dont les racines montrent déjà leurs singulières excroissances, dépassant de plus de 20 centimètres la surface du sol. Nous voyons aussi l'*Acer monspessulanum* (indigène, comme son nom l'indique) et de beaux pieds de *Cupressus horizontalis*, exotique, mais nommé *Arbre de Montpellier*, parce que la tradition le désigne comme ayant couvert autrefois la colline sur laquelle s'est élevée plus tard la capitale du Bas-Languedoc. Les espèces exotiques ont pris droit de cité, par leur force et leur vigueur, parmi les Peupliers blancs, les Frênes et les Ormeaux qui les entourent. Au milieu de ces beaux arbres, sont répandus les *Taxus baccata*, *Cercis Siliquastrum*, *Colutea arborescens* et *Buxus balearica*. A côté des *Cupressus disticha*, dans un petit ruisseau qui rejoint le Lez à quelques pas de là, nous trouvons l'*Aponogeton distachyus*: cette belle espèce, que nous récoltons encore en assez bon état, a été semée il y a longues années; elle occupe seule tout le lit du ruisseau et s'y maintient toujours, malgré les *Nymphaea alba* et *Nuphar luteum*, qui essaient en vain d'y pénétrer par la rivière.

Au retour nous récoltons, parmi les broussailles qui bordent le sentier, le *Coriaria myrtifolia*; puis, en longeant les bords agrestes et ombragés du Lez, on trouve sur les rochers le *Buplevrum rigidum*, le *Buxus sempervirens*, le *Rosmarinus officinalis* et une variété méridionale de l'*Hieracium murorum*. Plus loin, les alluvions qui bordent la rivière sont couvertes de *Pteris aquilina*, qui croît au pied des Frênes et des Peupliers blancs; nous rencontrons ensuite sur nos pas le joli *Coris monspeliensis*.

En sortant de La Valette par la porte de Monplaisir, en face des hauteurs qu'occupait autrefois la ville romaine de *Substantion*, nous apercevons, à quelque distance devant nous, la belle Campagne-Vialars, dont le propriétaire actuel, M. Farel, nous accueille bientôt après de la manière la plus gracieuse, et nous fait visiter les serres et le beau jardin qui dominent les bords du Lez, en face du village de Castelnaud.

Il est déjà tard, et nous passons trop rapidement devant ces richesses végétales, auxquelles nous regrettons de ne pouvoir donner toute l'attention qu'elles méritent; toutefois, nous y remarquons, entre autres plantes intéressantes, un magnifique *Ephedra altissima*; tous les arbustes de la région méridionale y sont représentés en très beaux exemplaires, et de nombreux *Eriobotrya japonica* y mûrissent parfaitement leurs fruits. Nous voyons une belle plantation de Conifères, où nous distinguons les *Pinus Pinea*, *halepensis*, *maritima*, *sylvestris*, et d'autres espèces plus rares.

Après avoir pris congé de M. Farel, nous suivons M. Planchon, qui nous fait voir en passant, à la Campagne-Lichtenstein, un *Ægilops*-Blé de M. E. Fabre, arrivé presque à maturité. En sortant de cette dernière propriété, nous jetons un coup d'œil sur le tuf quaternaire qui forme le chemin sur lequel nous sommes en ce moment. Ce tuf jaune et sablonneux contient de très nombreuses empreintes de fruits et de feuilles de plantes diverses, sur lesquelles M. Gustave Planchon, frère du professeur, doit nous faire une intéressante communication.

Nous rentrons enfin vers six heures et demie, chargés des abondants produits de notre première herborisation.

RAPPORT DE M. PAUL MARÈS SUR L'HERBORISATION FAITE LE 9 JUIN A CAUNELLE ET MURVIEL, ET DIRIGÉE PAR MM. CHATIN ET TOUCHY.

Le rendez-vous est à la grille du Peyrou à six heures du matin. La première partie du chemin se fait rapidement par la route de Lodève et de Clermont-Ferrand, qui sort de Montpellier par le faubourg du Courrau. Cette route, tracée sur les sables de l'étage subapennin, ne nous offre d'abord rien de bien intéressant.

A 4 kilom. de Montpellier, après avoir laissé sur notre gauche le beau parc de la Piscine, nous trouvons le village de Celleneuve, situé sur un îlot de poudingues. Le coteau de Celleneuve domine une vallée dans laquelle coule la rivière de la Mosson; nous apercevons à notre droite la propriété de Foncaude (fontaine chaude), où sont des eaux thermales sulfureuses; devant nous le parc de Caunelle, dont les grands arbres bordent la rivière qui descend vers le sud-ouest au milieu d'une riche vallée. Au loin, de grands massifs de verdure nous indiquent les parcs de Château-Bon et de la Vérune, remarquables par les arbres magnifiques qu'il renferment et qui